

# 8-12 ans, la crise de préadolescence

Les enfants semblent aujourd'hui de plus en plus « en avance », entre recherche de liberté et poids des angoisses.

PASCAL SENK

**PRÉADOLESCENCE** Ce sont les hommes de marketing qui, les premiers, ont identifié une nouvelle tranche d'âge dans nos pays de grande consommation : « les tweens » - qu'on peut traduire par « adoulescents ». Ces 8-12 ans, qui sont exactement situés entre l'enfance et l'adolescence, présentent en effet l'immense avantage commercial d'être à la fois attirés par des produits pour adolescents (iPod, vêtements de marque...) tout en étant encore « scotchés » de manière enfantine aux figurines en plastique glissées dans leurs paquets de céréales.

Aujourd'hui, ce sont les professionnels de la psyché qui s'interrogent sur cette population, ainsi qu'ils l'ont exprimé dans un récent colloque (\*). Jus-

ques avec les copains parce que pointe tout doucement la conscience réflexive. » De nouvelles manières de penser, de nouvelles émotions, et donc de nouveaux liens, ce qui n'est pas sans provoquer tout un renouveau-ménage intérieur : « Les préados se voient traversés par des sensations parfois à la limite du supportable », estime la pédopsychiatre.

Sophie, maman d'un « grand » qui a aujourd'hui 16 ans, se rappelle parfaitement cette époque : « À la sortie de 6<sup>e</sup>, Clément était très sensible et pleurait pour un rien. Il était un peu paumé, notamment dans son organisation scolaire. Dès la 4<sup>e</sup>, toutes ces manifestations se sont tuées. Ensuite il n'a plus pensé qu'à sa vie amicale et sociale, ses copains... et ses copines. »

Mais avant d'en arriver à cette « séparation », il faudra au préado en passer par une alternance de périodes de collage-décollage avec ses parents. C'est d'ailleurs à la faveur de ce processus de séparation que sa capacité à penser sa vie, à pouvoir parler de soi commence. « Je me voyais me voir », dit la jeune Parque de Paul Valéry. « Dans l'adolescence, c'est un sentiment d'incertitude de soi qui va davantage s'exprimer », observe le Dr Catherine Zittoun.

Entre 8 et 12 ans, on apprend donc, entrée au collège oblige, à multiplier ses figures d'attachement : plusieurs professeurs quand il n'y avait avant que la « maîtresse » ; profs de musique ou entraîneurs sportifs avec qui on passe plusieurs heures par semaine et, bien sûr, les copains et les copines. « Mais le

mouvement d'autonomisation de ces "presque grands" ne peut se faire que sur la base d'un attachement "sécure" avec les parents, précise le Pr Antoine Guédeney, pédopsychiatre au CHU Claude-Bernard de Paris. C'est lui qui joue un rôle de socle dans la régulation émotionnelle et dans les rapports interpersonnels que mettent en place les préados. »

Le téléphone portable a donc valeur de cordon essentiel entre ce « pas encore grand » qui commence à gambader et des parents qui doivent rester garants de sa sécurité. Avec l'adolescence pleinement accomplie, ce lien se fait beaucoup plus lâche, comme l'a expérimenté Sophie. « Un pédiatre m'avait dit un jour : "Vous saurez que votre fils est un adolescent quand vous ne saurez plus où il passe son temps." Il avait vraiment vu juste ! » ■

(\* Colloque organisé le 11 mars 2011 à Paris par l'Afar (formation continue des professionnels de santé) et intitulé « La préadolescence : période de latence ou adolescence précoce ? »

J'AI ÉTÉ REMPLACÉ PAR UN TÉLÉPHONE PORTABLE



« Le mouvement d'autonomisation de ces "presque grands" ne peut se faire que sur la base d'un attachement "sécure" avec les parents »

## Précocité

« Leurs outils cognitifs sont encore ceux de l'enfance »

LE DR JEAN CHAMBRY est pédopsychiatre, responsable du pôle adolescent au CHU Kremlin-Bicêtre à Paris et directeur du récent colloque de l'Afar sur la préadolescence.

LE FIGARO. — Pourquoi vous êtes peu à peu interrogé sur cette nouvelle catégorie d'âge ?



« On fait reposer sur les épaules de ces enfants des choix très difficiles », estime le Dr Jean Chambry. O. GAULON

Dr Jean CHAMBRY. — À cause de plusieurs faits concomitants : dans les services d'urgence en pédiatrie, nous voyons arriver dans nos consultations de plus en plus de parents d'enfants de 8 ou 10 ans totalement dépassés par le comportement incontrôlable de leurs enfants. Ceux-ci, qui semblent réfractaires à la frustration, sont souvent en crise, débordés par leur colère. Les parents nous demandent en gros de calmer ces enfants qu'ils ne peuvent contenir. Parallèlement, j'ai remarqué que mes collègues pédiatres ainsi que les enseignants utilisaient de plus en plus ce terme de « préadolescents », que je ne connaissais pas. J'en suis venu à me demander si nous avions réellement affaire, dans le cas de ces enfants, à une adolescence prématurée avec la traditionnelle forte opposition aux parents qu'elle implique, ou à une période totalement nouvelle du point de vue psychique, pendant laquelle l'enfant se prépare à l'autonomisation sans être encore bouleversé par la crise pubertaire.

Qu'est-ce qui différencie justement ces petits patients des adolescents en crise ?

Leurs outils cognitifs sont encore ceux de l'enfance. Pour prendre du recul, penser leur situation, ils manquent encore de capacités réflexives. Ainsi, ils ne voient pas leurs contradictions. Évidemment, leur réalité physiologique masque souvent cette immaturité psychique : ils peuvent avoir un corps de jeune adulte, une précocité langagière remarquable, aussi nous n'y voyons que du feu ! Avec un adolescent, qu'on peut tout de même faire mettre en position de sujet, il est possible d'établir des contrats (« je te laisserai sortir samedi soir si tu révises bien tes devoirs cette semaine »), en revanche, avec ces petits, il n'y a rien à négocier. (« Non, tu n'iras pas en boîte de nuit ; tu n'as que 12 ans ! »).

Notez-vous des différences entre garçons et filles ?

Oui, ce phénomène de précocité physique est beaucoup plus marqué chez les filles. Et le niveau de violence de celles-ci a nettement augmenté. Dans les cas d'agressivité retournée contre soi, celle-ci n'arrive pas avant 13 ans, mais on

note que, très tôt, elles sont dans le « tout ou rien ».

Comment expliquez-vous une telle évolution ?

On peut se demander si la disparition progressive de la période de latence n'est pas dans une certaine mesure causée par la surstimulation ambiante : jeux vidéo, images de toutes sortes et écrans divers excitent sans cesse leur esprit. Peut-être, du coup, empêche-t-on le calme de s'installer en eux. Et puis, la disponibilité parentale s'est réduite. Du coup, la tendance est d'associer les enfants à la vie adulte, comme par exemple lorsque les parents emmènent leurs enfants dîner avec eux chez des amis. Cela ne se faisait pas avant. Parfois même, on fait reposer sur les épaules de ces enfants des choix très difficiles, qui vont de « que veux-tu manger ce soir ? » à « veux-tu bien que ce monsieur vienne vivre à la maison avec maman et toi ? ». Ainsi ces préados se retrouvent coincés entre la revendication du choix et l'angoisse de la responsabilité que celui-ci entraîne nécessairement. ■

Propos recueillis par P. S.



« Les préados se voient traversés par des sensations parfois à la limite du supportable »

DR CATHERINE ZITTOUN, PÉDOPSYCHIATRE

que-là, le cadre était bien défini pour eux. Depuis Freud, il était entendu que s'ouvrirait vers l'âge de 7 ans et jusqu'à la puberté une période du développement psychosocial particulièrement calme pour l'enfant - et ses éducateurs ! -, sorte de parenthèse enchantée où les conflits œdipiens s'estompent pour laisser la place à une grande disponibilité psychique, propice notamment aux apprentissages scolaires.

Pour les pédiatres, la puberté, même si elle était comprise comme un processus progressif, par « pulses » hormonales, qui commençait avec l'apparition des premiers poils, s'accomplissait enfin chez les filles lors de la survenue des règles, et chez les garçons lors des premières éjaculations. Or, cette évolution pubertaire se manifeste désormais de plus en plus tôt. « L'âge moyen des premières règles était de 15 ans vers 1930, rappelle le Dr François Gouraud, pédiatre et chef de service au CH de Meaux. Aujourd'hui, il est de 12 ans et 5 mois chez les jeunes Françaises ; de 8 ans et 5 mois chez les Afro-Américaines aux États-Unis ! »

Remue-ménage intérieur

De quoi vous chambouler tout un service de pédiatrie générale, qui s'est vu accueillir l'an dernier dans un contexte de difficulté psychologique une cinquantaine de patients autour de 12 ans. « Si les passages à l'acte (tentative de suicide ou alcoolisation...) sont l'apanage des adolescents, ces préados souffrent de manifestations psychosomatiques plus floues (malaises, angoisse...) », observe le Dr François Gouraud.

Contrairement à ce que l'on croyait jusque-là, cette période qui précède l'adolescence est donc loin d'être endormie. Car des enjeux majeurs pour l'enfant se mettent en place, ainsi que le relève le Dr Catherine Zittoun, pédopsychiatre à Neuilly-sur-Marne : « Ce qui émerge, c'est le plaisir de la découverte, de la liberté, quand on fait ses premiers pas seul dans la rue ; c'est l'heure des toutes premières discussions philosophi-

## Manger bio présente-t-il vraiment des avantages ?

UN PAVÉ vient d'être jeté dans la mare de la culture bio. À vrai dire, il faudrait même parler de bloc de béton armé plus que d'une simple brique ! Gil Rivière-Wekstein, fondateur de la revue *Agriculture et environnement*, spécialiste des questions environnementales, part en croisade contre le discours « bio ».

**le plaisir des livres**

PAR ANTOINE AUZOUX



L'auteur s'attache à démontrer les idées reçues sur le sujet dans son nouvel ouvrage *Bio, fausses promesses et vrai marketing* (Le Publieur Éditions) : production, distribution, consommation, tous les aspects économiques et éthiques de cette tendance alimentaire sont passés au crible, et bien souvent fustigés dans ces pages (vraisemblablement pas imprimées sur papier recyclable...).

La préface de Jean de Kervasdoué, ingénieur à l'Institut national agronomique de Paris-Grignon et professeur d'économie au Cnam, donne le ton : à propos de toutes les interrogations concernant la filière bio, selon lui, « Gil Rivière-Wekstein répond à ces questions et fait ainsi œuvre utile. [...] Il passe de l'agronomie à la toxicologie, n'oublie pas

les travaux de médecine, et notamment les recherches en nutrition, pour démontrer que, étude après étude, non, définitivement non, il n'est pas prouvé que ces produits ont un quelconque effet bénéfique pour la santé ».

**Pas de différence de goût**

Un constat plutôt inhabituel. « L'auteur tient en tout cas la promesse de traiter tous les aspects de cette problématique, à commencer par l'analyse économique de la filière bio : logistique lourde, faible production et emplois supplémentaires par rapport à l'agriculture conventionnelle. Ce qui expliquerait que le bio ne soit pas rentable en France (2% de la production agroalimentaire totale). « Peut-on sérieusement prétendre que ce type de circuit commercial pourrait

nourrir une population plus importante que quelques citadins nostalgiques des fruits et légumes du jardin potager de leur enfance ? » lance l'auteur. Un problème de forme qui nuit à la croissance du marché bio, car peu de producteurs bio en France se décident, contrairement aux États-Unis, à s'industrialiser pour devenir compétitifs. Se posent également des problèmes de fond, comme le rappelle Rivière-Wekstein : « En achetant bio, le consommateur est convaincu de toucher le tiers gagnant : meilleure santé, meilleur respect de l'environnement et solidarité envers la petite agriculture. Mais le bio peut-il réellement tenir ses promesses ? » car « on en déplaie à certains, l'agriculture biologique utilise bel et bien des pesticides » par exemple. Le prix, le

goût et les qualités de ces produits bio en matière de nutrition et de santé sont donc au cœur de ce perturbant traité iconoclaste, qui n'hésite pas à rappeler qu'en 2010, « selon le mensuel *Que choisir*, le panier bio serait 57% plus cher que le panier conventionnel correspondant » ou à évoquer de multiples études montrant l'absence de différence de goût entre produit industriel et bio... Sur ces questions qui n'ont pas fini de faire débat, chacun pourra se faire un avis à la lecture de cet ouvrage. Ce dernier se distingue pourtant par son désir d'objectivité et d'argumentation précise, même si l'auteur semble se délecter de la colère qu'il ne va sans doute pas manquer de provoquer chez les adeptes du bio.

